



Werner Herzog: sous un air placide, l'homme dissimule un tempérament de feu.

Bloomberg / Getty Images

Auteur de films hallucinés et de documentaires sensibles, le réalisateur mythique sera honoré au Festival Visions du Réel, à Nyon.

Werner Herzog, l'esprit fou du cinéma allemand



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 89'827
Parution: hebdomadaire



Page: 10
Surface: 139'536 mm²

Ordre: 1092279
N° de thème: 832.044
Référence: 73058868
Couverture Page: 2/4

JEAN-PHILIPPE BERNARD

jean-philippe.bernard@lematindimanche.ch

«Il n'arrêtait pas de dire: je veux que ce soit dangereux! Et autour de lui, des types défoncez à l'herbe répétaient: il faut que ce soit dangereux. Je n'avais jamais vu un truc pareil, jamais croisé une telle bande d'allumés!» Les lecteurs les plus anciens du magazine «Rock & Folk» se souviennent sûrement de cette interview de Mick Jagger publiée au début des années 80. Le chanteur des Rolling Stones, alors en pleine tournée européenne, y relate avec force détails son expérience dans la jungle amazonienne au côté de Werner Herzog. Le réalisateur allemand tente de tourner «Fitzcarraldo» mais les ennuis s'accumulent. Dévasté par la folie ambiante, l'acteur vedette Jason Robards vient de plier bagage et Jagger ne va pas tarder à faire de même, prétextant que son groupe l'attend pour repartir à la conquête du monde.

Bien des années plus tard, aux premiers jours de ce printemps 2019, Werner Herzog est l'invité du Festival Visions du Réel, à Nyon (VD), où le Prix Raiffeisen Maître du Réel lui sera décerné. Un événement et l'occasion unique d'approcher l'un des cinéastes les plus imposants des années 70 et 80. Évoquer les grandes heures de sa carrière, c'est se replonger dans une décennie marquée par une créativité rare, une époque bénie où les auteurs ne partent pas perdants d'avance lorsqu'ils doivent affronter des produits manufacturés. Porté par le «Nouvel Hollywood», le cinéma américain est au zénith, mais son cousin européen a, lui aussi, fort belle allure. En Italie notamment où des maîtres comme Luchino Visconti, Sergio Leone ou Federico Fellini alignent les chefs-d'œuvre comme d'autres respirent. Mais aussi en Allemagne, pays où souffle un vent nouveau. Le peuple des salles obscures y découvre avec ravissement un cinéma mené par des réalisateurs aussi originaux et talentueux que Peter Fleischmann (précurseur du mouvement, en 1969, avec «Scènes de chasse en Bavière»), Rainer Werner Fassbinder, Volker Schlöndorff, Werner Schroeter, Margarethe von Trotta et, bien entendu, Werner Herzog.

Amour et haine envers Klaus Kinski

Né à Munich en 1942, ce dernier est assurément le plus aventureux du lot. Et son goût

pour l'audace s'avère très vite payant. Ainsi son premier long-métrage en 1968, «Signes de vie», remporte l'Ours d'argent au Festival de Berlin et les deux suivants se taillent une jolie réputation dans les circuits art et essai («Les nains aussi ont commencé petits» en 1970, le documentaire «Fata Morgana» en 1971). C'est toutefois en 1972 que son cinéma fiévreux devient une attraction mondiale. Cette année-là, le public découvre bouche bée «Aguirre, la colère de Dieu», un étrange récit d'aventures hallucinatoires mettant en scène une troupe de conquistadors partis à la recherche de l'Eldorado au cœur de la jungle amazonienne. Une équipée radicale réalisée sans trucage (certains acteurs ont manqué se noyer dans les rapides) illuminée par le regard dément de l'acteur Klaus Kinski et la musique planante de Popol Vuh. Ce groupe allemand, qui mixe orchestrations acoustiques et nappes électroniques, va signer la plupart des soundtracks des films de Herzog durant plus d'une décennie.

De son côté, Kinski deviendra l'acteur favori d'un cinéaste aimanté par la folie. En dépit d'une spectaculaire relation d'amour-haine qui culminera sur le plateau de «Fitzcarraldo» - Herzog s'y baladera avec un revolver chargé afin de se protéger de son ami Klaus - les compères tourneront des œuvres d'une radicalité formelle stupéfiante: «Woyzeck», «Nosferatu, fantôme de la nuit», «Fitzcarraldo» ou «Cobra Verde». Ces films, marqués par des tournages difficiles (chacun reprochant à l'autre de le contaminer avec sa folie), feront beaucoup pour la notoriété de Werner Herzog. Ils ne doivent pas pour autant faire oublier quelques perles plus contemplatives, peut-être encore plus étranges, telles que «L'énigme de Kaspar Hauser» (1974), «Cœur de verre», réalisé en 1976 avec des acteurs sous hypnose, ou «La ballade de Bruno» (1977), déconstruction du rêve américain avec Bruno S., un ancien pensionnaire d'asile psychiatrique qui tenait déjà le premier rôle dans «Kaspar Hauser».

Tous les longs-métrages évoqués ci-dessus constituent les sommets de la filmographie d'un artiste qui a donné l'impression de s'assagir quelque peu à la mort de Klaus Kinski en 1991. Dans un parcours désormais inégal et marqué par un souci de se rapprocher d'un cinéma plus conventionnel, on notera la présence du troublant et réussi «Bad Lieutenant -



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 89'827
Parution: hebdomadaire



Page: 10
Surface: 139'536 mm²

Ordre: 1092279
N° de thème: 832.044
Référence: 73058868
Coupage Page: 3/4

Escale à La Nouvelle-Orléans» (2009), fausse suite du «Bad Lieutenant» d'Abel Ferrara.

Si le redoutable Werner semble aujourd'hui patagner tel un novice en manque de repères dans le registre fictionnel, il faut souligner qu'il est, depuis toujours, un documentariste de premier plan. Sa participation à un événement tel que Visions du Réel est donc pleinement justifiée. D'«Au pays du silence et de l'obscurité», son premier «docu» (1971) consacré à une vieille dame aveugle et sourde et à sa dévotion envers des personnes souffrant du même handicap, au récent «Lo and Behold - Rêveries of the Connected World», dédié à internet, Herzog se distingue par le regard subtil et empathique qu'il porte sur le monde. Mais son documentaire le plus marquant, le plus fameux aussi, est sûrement «Grizzly Man» (2005), l'histoire d'un naturaliste allumé qui préfère vivre dangereusement au milieu des ours plutôt que de couler des jours tranquilles au sein de la société qui l'a vu naître. Vous avez dit autoportrait?

Visions du Réel, 10 jours de projections, d'ateliers...

La venue de Werner Herzog constitue l'attraction majeure de Visions du Réel (du 4 au 13 avril), 50e édition d'un des plus grands festivals consacrés au cinéma documentaire. On imagine déjà les cinéphiles piaffant d'impatience à l'idée d'assister à la master class du maître (Théâtre de Marens, le 9 avril, 14 h). L'événement ne doit pas pour autant occulter la grande richesse de la manifestation vaudoise. Cette année encore, le public aura, dans huit lieux, l'embaras du choix: ateliers, conférences, fêtes, rencontres... Et surtout des projections d'ouvrages en prise directe sur le monde proposées dans diverses sections dont trois compétitions internationales et une compétition nationale.



Programme complet:
www.visionsdureel.ch



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 89'827
Parution: hebdomadaire



Page: 10
Surface: 139'536 mm²

Ordre: 1092279
N° de thème: 832.044

Référence: 73058868
Coupage Page: 4/4



DR

«ENNEMIS INTIMES»

Dans ce documentaire de 1999, Werner Herzog revient sur sa relation tumultueuse avec «son» acteur Klaus Kinski. De nombreuses archives saisissantes révèlent leur étonnante complicité colérique.



DR

«FITZCARRALDO»

Son film de fiction le plus mythique, à égalité avec «Aguirre, la colère de Dieu». C'est lors de ce tournage épique que la tribu indienne employée par Herzog lui proposa d'éliminer gratuitement Klaus Kinski.

À voir: *Cinémobile*, mercredi 10 avril, 20 h 45.



«GRIZZLY MAN»

Timothy Treadwell a passé treize étés auprès des grizzlys dans une réserve en Alaska. Il les a filmés et s'est amusé avec eux avant de finir dévoré. Herzog ne pouvait que s'emparer d'un tel sujet.

À voir: *Cinémobile*, dimanche 7 avril, 18 h 15.